

« Parlez-nous de fatigue ! » Quand l'homélie permet à la Parole du salut de rejoindre la vie humaine

« Ce n'est pas à la façon dont un homme me parle de Dieu
que je vois si son âme a séjourné dans le feu de l'amour divin,
mais c'est à la manière dont il me parle des choses terrestres »
(Simone Weil)

Je n'oublierai pas de sitôt cette messe de Noël, il y a un an.

Venu en famille dans le Vercors pour quelques jours, je me suis rendu avec mon épouse et nos enfants à l'église du village, le 24 décembre au soir. Après une brève veillée introductive, la messe de la nuit commença. Comme beaucoup de messes de Noël, elle se déroulait dans une atmosphère relativement complexe, caractérisée par un assez curieux mélange : du recueillement devant le Mystère que nous célébrions ; l'excitation de nos enfants, impatients de rentrer ouvrir les cadeaux ; un peu d'agacement à fréquenter de nombreux pratiquants occasionnels forcément décalés par rapport à la liturgie ; la mémoire des autres Noëls vécus auparavant. La célébration se déroulait, simple et belle ; puis vint le moment de l'homélie. Je me carrai dans mon banc, vaguement inquiet (les théologiens sont un public compliqué et les messes solennelles, des occasions difficiles : comment parler à des publics si différents ?). Quelle ne fut pas ma surprise – et, pour tout dire, mon émotion – lorsqu'une des paroles du prêtre me rejoignit en plein cœur ! Prêchant sur le Mystère de la Nativité, je ne sais plus pourquoi il avait parlé brièvement de la fatigue. De la lassitude qui peut venir alourdir nos vies et nous tirer vers le bas, quelle que soit son origine. Et surtout, il avait parlé de la paix que Dieu souhaite nous donner par sa venue ; une paix qui peut nous tirer de cet épuisement et nous refaire à neuf. J'oubliai la suite, mais ce passage me resta gravé en mémoire. Il fut pour moi le début d'un cheminement spirituel, d'une véritable prise de conscience. Depuis trop longtemps je vivais épuisé, tiraillé entre une charge de famille nombreuse et un double métier : enseignant (et auteur), directeur d'un centre théologique. Ça faisait trop et je me traînais, sans avoir encore osé regarder le problème en face. Par son Incarnation, le Christ se proposait à moi ; il me proposait l'amour de Dieu sans condition. Et la paix. Je n'étais pas lié : l'épuisement et le sur-effort n'étaient pas un destin. Les mois suivants, je pris le temps du discernement et finalement je renonçai à ma charge de direction pour me recentrer, plus paisiblement et plus joyeusement, sur ma mission principale : la théologie (et la famille).

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. En septembre, la faculté de théologie de l'Université Catholique de Lyon me demanda de co-animer un séminaire de recherche de Master. Quel sujet choisir ? Après un temps de réflexion, je proposai : « La fatigue ». A cette occasion, je fis deux constats dramatiquement contradictoires :

- Tout d'abord, je découvris que la fatigue était devenue, depuis plus d'une décennie, le sujet phare des études médicales, psychologiques, sociologiques et économiques¹. Les articles et les ouvrages se multiplient d'une manière impressionnante face à ce qui est bien plus qu'une mode : un sujet de société. Il n'est qu'à lire le livre de référence d'Alain Ehrenberg² pour comprendre combien l'hyper-

1 Pascale ROGER, « Elle court, elle court, la fatigue », dans *Etudes* 2005/6, t. 402, p. 814. Nous parlons ici seulement de fatigue, mais il faudrait mentionner encore les très nombreuses publications liées au bien-être et au développement personnel, ainsi que les études toujours plus nombreuses qui s'attachent à des sujets connexes tels que dépression, *Burn-Out*, syndrome de fatigue chronique (ou encéphalomyélite myalgique, affection reconnue en 1992 par l'OMS). Le champ d'étude est immense et en pleine expansion.

2 Alain EHRENBURG, *La fatigue d'être soi : dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 2008 (1998), 318 p. (ouvrage au demeurant assez difficile).

individualisme et la marchandisation de notre société conspirent à créer une pathologie de la liberté. L'homme contemporain est sommé de se faire héros³ et de créer sa vie : choix professionnels, choix d'orientation sexuelle, choix amoureux, choix relationnels, *etc.* Notre société post-moderne placerait ainsi des personnes de plus en plus isolées – des « individus », comme on aime à le répéter – dans une posture d'hyper-responsabilisation face à laquelle beaucoup craquent pour se réfugier ou dans la fatigue dépressive, ou dans une forme de dépendance. Quand on constate l'explosion des dépendances ainsi que la montée du phénomène social de la fatigue, on sent le bien-fondé de cette vision des choses. Aujourd'hui, être fatigué n'est plus l'apanage des personnes âgées ou des gens malades. Cadres ou employés, mères au foyer ou entrepreneurs, prêtres ou laïcs, nous sommes tous fatigués. C'est devenu quelque chose de courant voire de banal que traduit un vocabulaire prolifique, aussi amusant qu'inquiétant. « Comment vas-tu ? » « Oh, ça va mais je suis : fatigué, crevé, vanné, lassé, épuisé, mort, sur les rotules, rompu, vidé, éreinté, exténué, usé, consumé, ralenti, cassé, claqué, saturé, assommé, pompé, surmené... ! » (choisissez votre réponse).

- En face, je découvris que l'approche théologique n'avait pas suivi le mouvement. Sur la fatigue, non seulement on trouve très peu de bibliographie⁴ (deux livres et quelques articles). Mais le sujet lui-même fait sourire : arrivés à la première séance du séminaire de recherche sus-mentionné, les participants – essentiellement des prêtres – ne voyaient pas bien en quoi le sujet pouvait concerner la théologie. Et au-dehors, mêmes échos : « La fatigue ? Ce n'est pas un sujet de théologie ! Je ne vois pas ce que tu pourras en dire. Mais au moins, tu ne vas pas te fatiguer ».

Comment interpréter ce hiatus ? Il importe tout d'abord de le relever : je pense que nous constatons là un fossé assez dramatique entre la vie contemporaine d'une part, la pensée et la parole chrétiennes d'autre part. Un écart qu'on ne peut souhaiter maintenir et dont le Christ lui-même ne donnait pas l'exemple. Il importe ensuite de chercher à le corriger : oui, la fatigue est bien un sujet d'importance aujourd'hui. C'est un des lieux par lesquels se dit en partie la quête de sens contemporaine ; c'est un sujet que les chrétiens ne peuvent délaïsser. Repensons par exemple à l'épisode de la rencontre de Jésus et de la samaritaine (Jean 4). Péricope très connue et qui, souvent, appelle assez vite un commentaire spirituel général (c'est mieux que des considérations trop moralisantes sur le nombre de maris). Il s'agit en fait d'un assez long dialogue, typiquement johannique, fait de décalage entre les deux interlocuteurs et d'approfondissements quelques fois inattendus. On y parle de la soif et de son apaisement, du patriarche Jacob et de la vie éternelle, de l'adoration de Dieu et des réalités conjugales. Mais si l'on entre plus avant dans le texte, une remarque capitale doit être faite, concernant notre sujet : c'est le Christ fatigué qui dialogue avec la femme de Samarie. « Jésus, fatigué par la marche, se tenait donc assis tout contre la source. C'était environ la sixième heure » (Jn. 4, 6). Or, non seulement on peut penser qu'il a fallu ce rapprochement très humain de Jésus avec la samaritaine pour ouvrir la discussion⁵ : que le Christ se fasse marcheur pour ne pas effaroucher celle qui cheminait déjà ; qu'il défie les conventions pour rejoindre celle qui était elle-même exclue (qui viendrait puiser à midi ?) ; qu'il endure la fatigue pour toucher celle qui traînait sans doute une vie lasse, symbolisée par des noces inaccomplies. Mais en plus, ce texte fait l'objet d'un commentaire magnifique de la part de Saint Augustin. Comme théologien et comme pasteur,

3 Monique CASTILLO, « L'individualisme est-il condamné à l'héroïsme ? », dans *Etudes* 2013/9, t. 419, p. 197-208.

4 En théologie contemporaine francophone et hormis les questions de *Burn-out*, on peut mentionner surtout : un dossier des *Etudes* (2005/6, t. 402, p. 805-816) ; quelques belles pages de Jean-Yves LACOSTE, « Petite phénoménologie de la fatigue », dans *Présence et parousie*, Genève, Ad Solem, 2006, p. 309-322 ; quelques articles isolés comme celui de Sylvain CAMILLERI, « Fatigue et religiosité », dans *Questions liturgiques* 89, 2008, p. 30-49 ; et un petit mais suggestif livre d'Anselme GRÜN, *Retrouver le goût de la vie*, Paris, Albin Michel, 2013, 170 p. (titre original en Allemand : *Ich bin müde*, « je suis fatigué »). Au croisement de la théologie chrétienne et de la philosophie, mentionnons le livre superbe et à notre avis incontournable de Jean-Louis CHRÉTIEN, *De la fatigue*, Les éditions de minuit, 1996, 170 p. ; ainsi que les diverses contributions d'Eric FIAT, notamment : « Face aux métamorphoses, la main qui veille et le cœur endurent », dans *Gérontologie et société* 2013/1, n. 144, p. 41-55 ; « Un grain de sel dans tes cheveux : éloge de la fatigue », dans *L'avancée en âge, un art de vivre*, dir. Catherine Bergeret-Amselek, Toulouse, Erès, 2013, p. 113-141.

5 Sylvain CAMILLERI, *Op. cit.*, p. 40.

celui-ci n'avait pas manqué cette annotation limitaire qui préside à cette Révélation dialoguée : « Jésus, fatigué par la marche... ».

Ce n'est pas le lieu ici d'entrer plus avant dans le fond de ce commentaire bref mais assez génial, qui interprète l'Incarnation du Fils comme une « entrée en fatigue » par laquelle Dieu refait les forces humaines : « C'est pour toi, mon frère, que Jésus est fatigué du chemin...⁶ ». Mais le fait mérite qu'on s'y arrête : dans l'Antiquité (chrétienne), elle-même déjà sensibilisée à la question de la fatigue⁷, un pasteur avait affronté la question. Certes, pas avec les ressources ni les problématiques qui sont nôtres aujourd'hui, mais tout de même. Pourquoi ferions-nous moins bien ? Pourquoi renoncions-nous à faire se rencontrer l'Evangile et la vie contemporaine ?

La question ne concerne pas seulement la crédibilité du christianisme, bien que cela compte. En effet, combien de personnes se détournent du Christ tant qu'elles ont l'impression que « ça ne leur parle pas », c'est-à-dire que la foi reste quelque chose d'abstrait ? Mais surtout, la question porte sur la Parole du salut : quel homme le Christ vient-il rejoindre et sauver ? Quelle humanité assume-t-il ? Certainement pas une humanité désincarnée et irréaliste, comme l'ont montré les premiers débats christologiques de l'histoire⁸. Nous pouvons, nous devons penser aujourd'hui le Christ comme sauveur de l'homme fatigué. Nous pouvons et devons penser le Christ venu assumer l'universelle et désespérante fatigue, pour nous permettre de la traverser sans y succomber. Nous pouvons et devons penser un rapport nouveau à la fatigue qui, de réalité tyranniquement subie, peut devenir offrande paisible dans la lumière du Christ. Tel est le projet des deux petits livres assez différents, mais magnifiques tous les deux, écrits par Anselme Grün et par Jean-Louis Chrétien⁹. Celui de Jean-Louis Chrétien est le plus trappu mais le plus profond, sans doute. Il analyse trois modèles de rapport à la fatigue : grecque (fatigue d'Icare), nihiliste et chrétienne. Il s'agit d'une méditation sur le salut de la fatigue par le Christ qui nous arrache non pas à la condition humaine qui restera toujours marquée par la fatigue, mais à un rapport désespéré à celle-ci. Perspective fondamentale... Quant au petit ouvrage d'Anselme Grün, il se présente de manière plus pragmatique : comme une méditation nourrie d'expérience pastorale qui propose de voir dans les différentes formes de fatigue¹⁰ autant d'occasions de renouer avec nos aspirations profondes. En somme, l'auteur nous propose de (re)découvrir un certain art de vivre les crises pour en faire, dans la foi, des occasions de croissance. Deux ouvrages précieux. Deux livres qui nous permettent de pressentir combien la fatigue est aussi un sujet théologique et même une réalité qu'on peut apprendre à aimer¹¹.

Au fond, la question s'avère bien plus profonde que d'apprendre à utiliser notre énergie. Par rapport à la fatigue, beaucoup se situent seulement en gestionnaires : comme s'il fallait que leur vie – physique aussi bien que psychologique – soit un équilibre entre les dépenses d'énergie et les temps de ressourcement. Assurer un minimum de repos et de détente pour que la machine fonctionne et que déperditions et recharge s'équilibrent. Certes, se connaître et apprendre à se reposer est aussi un art que favorisent l'âge et l'expérience. Mais il serait bien dommage d'en rester à cet aspect somme toute assez fonctionnel. La fatigue, comme confrontation régulière et soutenue à nos limites, a vocation à nous faire accéder à une toute autre profondeur. Sous la surface des mouvements de

6 SAINT AUGUSTIN, *Homélies sur l'Evangile de Jean I-XVI*, Coll. « Bibliothèque augustinienne » 71, Paris, DDB, 1969, p. 763 s.

7 Cf. Jean-Louis CHRÉTIEN, *Op. cit.*, p. 60-66 : un chapitre impressionnant (« Vieillesse de la terre ») qui fait état de plaintes antiques à propos d'un déclin de la terre qui, trop vieille, se fait marâtre plutôt que nourricière. Voir aussi Anselme GRÜN, *Op. cit.*, p. 119-130 (« L'éloge de la fatigue dans la philosophie »).

8 On pense aux controverses docètes portant sur la réalité de la nature humaine du Christ avec les oeuvres phares de SAINT IRÉNÉE et de TERTULLIEN (*La chair du Christ*). Rappelons qu'elles ont précédé les débats sur sa divinité.

9 Cf. *supra*, note 3.

10 Fatigue personnelle, fatigue professionnelle, fatigue au sein du couple, fatigue dans l'Eglise ou dans la politique, fatigue à l'égard de soi-même (Anselme GRÜN, *Op. cit.*, p. 17-54).

11 ERIC FIAT, « Face aux métamorphoses, la main qui veille et le cœur endurent », *Op. cit.*, p. 50 ; Jean-Louis CHRÉTIEN, *Op. cit.*, p. 162.

force et de faiblesse qui tissent notre vie, il s'agit de s'interroger sur la trame profonde de notre existence : il s'agit tout d'abord de penser l'homme : est-il un être de peine ? Pour quoi, pour qui est-il fait¹² ? Il s'agit aussi de penser Dieu : Moloch avide de nos fatigues et de nos oeuvres, ou Dieu qui fait grâce avant même que nous ayons pu nous donner de la peine¹³ ? Pour quel Dieu vivons-nous et prenons-nous de la peine ?

Témoin, ce beau passage biblique qui nous dépeint Elie, le grand prophète, aux prises avec une fatigue extrême. Grand vainqueur des prophètes de Baal (I R. 18, 20 s.), il doit pourtant fuir devant la dangereuse Jézabel (I R. 19, 1 s.) en s'enfonçant dans le désert. Le désert, haut-lieu symbolique de la tentation et de l'épuisement. De fait, Elie va bientôt succomber à cette lassitude qui lui tombe dessus : « C'en est assez maintenant Seigneur ! Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères ! » (I R. 19, 4). Lui, le prophète puissant, l'homme de Dieu qui arrête et fait recommencer la pluie, qui nourrit la veuve de Sarepta et ressuscite son fils... il s'effondre, épuisé. Il découvre peut-être qu'il ne vaut pas mieux que les autres, ayant fait égorger – sans ordre de Dieu – les quarante prophètes de Baal. Quel est le Dieu pour lequel il s'est démené ? Il lui faudra l'intervention répétée de l'ange et sa mystérieuse provende pour qu'il puisse marcher jusqu'au mont Horeb et découvrir un Dieu autre que l'image qu'il s'en faisait : non pas le Seigneur de la puissance et de la destruction (ouragan, tremblement de terre et feu), mais celui d'une « brise légère » ou – disent certaines traductions – d'un « fin silence ». Douceur inattendue de Dieu qui n'est pas sans anticiper sur la douceur du Christ lui-même, au bord du puits. Légèreté du prophète qui sait pouvoir compter sur Dieu pour prendre soin de lui.

La fatigue ne peut-elle pas être interprétée, ici, comme un double chemin de révélation, sur Dieu et sur l'homme ? Une épreuve, certes, mais dont une vie et une foi plus authentique peuvent jaillir ?

Alors, aujourd'hui, qu'en dire¹⁴ ?

Au fond, il s'agit surtout de vivre en chrétiens. C'est-à-dire de ne pas se taire face à un sujet qui touche nos contemporains et qui les renvoie, bien souvent, à la question du sens de leur vie : qu'est-ce que j'attends de l'existence et des quelques années que je passe sur terre ? Pourquoi et pour quoi me fatiguer ? *Etc...* Théologiens, prédicateurs, allons-nous laisser nos frères se débattre, seuls, avec cette question vitale qui est en même temps une épreuve souvent pénible ? Allons-nous les priver plus longtemps de l'éclairage du Christ qui, fatigué et assis tout contre la source de leur vie, veut les mener au-travers des fatigues de l'existence dans la joie et dans le don d'eux-mêmes ?

Bien souvent, nous nous pensons plus spirituels et plus remplis de foi en parlant de réalités moins tangibles. Erreur funeste : en christianisme, depuis la venue du Verbe en notre chair, le plus spirituel est aussi le plus charnel. S'élever à Dieu ne consiste pas tant à se détacher de la terre qu'à la regarder avec les yeux de la foi. Il n'est aucun sujet qui soit trop grossier, trop frustré pour que nous n'y voyions un lieu par lequel la Grâce du Seigneur nous travaille. Simone Weil l'avait bien compris, elle qui osait écrire : « Ce n'est pas à la façon dont un homme me parle de Dieu que je vois si son

12 Voir les analyses d'Eric FIAT qui part de la fatigue des personnes âgées pour soulever des questions majeurs, telles que : la figure de l'homme accompli (héros ou juste ?) ; le rapport du corps et de l'esprit ; *etc.* (Eric FIAT, « Face aux métamorphoses, la main qui veille et le cœur endurent », *Op. cit.*, p. 49 s.).

13 Ici, on pourra se référer notamment au commentaire ancien mais tellement puissant du théologien réformé Karl Barth concernant le commandement du sabbat (Karl BARTH, *Dogmatique. Troisième volume : la doctrine de la Création*, t. 4, Genève, Labor et Fides, 1964, « Le jour du repos », p. 47-73). Il y aurait tellement à dire sur le repos et sur le sens du dimanche, au-delà d'une oisiveté forcée vide d'une pratique religieuse obligatoire !

14 Il y aurait de longs développements à faire sur la fatigue, comme occasion d'une triple conversion du regard concernant : la situation personnelle de chacun, son regard porté sur lui-même (tentation de l'activisme et ses racines) et l'image qu'il se fait de Dieu. Mais cela dépasserait le cadre du présent article qui se veut avant tout une interpellation fraternelle et une mise en éveil. Pour en savoir plus, nous renvoyons à un autre article de nous, qui devrait paraître prochainement. Pour en savoir plus, vous pouvez contacter l'auteur (*cf.* mail en fin d'article).

âme a séjourné dans le feu de l'amour divin, mais c'est à la manière dont il me parle des choses terrestres ».

Alors, chers frères prédicateurs qui exercez un ministère aussi important que difficile, n'oubliez pas le Christ fatigué quand reviendra le dimanche où nous lisons l'Evangile de sa rencontre avec la Samaritaine. N'oubliez pas que la Parole du Salut veut rejoindre toute notre vie humaine et...

...parlez-nous de fatigue !

Bertrand Dumas
Théologien (Centre Théologique de Meylan-Grenoble), conseiller conjugal et familial
bertrand.dumas@ctm-grenoble.org